David S. Tanenhaus, *Juvenile Justice in the Making*

David Niget

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhei/2613>

DOI : 10.4000/rhei.2613

ISBN : 978-2-7535-1648-9

ISSN : 1777-540X

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 15 novembre 2007

Pagination : 258-264

ISSN : 1287-2431

Référence électronique

David Niget, « David S. Tanenhaus, *Juvenile Justice in the Making* », *Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »* [En ligne], 9 | 2007, mis en ligne le 23 janvier 2009, consulté le 04 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhei/2613> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhei.2613>

David S. Tanenhaus

Juvenile Justice in the Making

Oxford, Oxford University Press, 2004, 264 p.

L'ouverture de cet ouvrage le place d'emblée dans une perspective critique, à mille lieues de la monographie. L'auteur met en regard deux époques radicalement différentes, d'une fin de siècle à l'autre. Il se demande comment l'Amérique réformatrice des années 1900, fer de lance de la campagne mondiale pour l'instauration d'une justice adaptée aux mineurs, est devenue cette « nation-voyou » (p. XXIV) en matière de protection de la jeunesse, membre d'un sinistre cartel d'États-assassins d'enfants comprenant l'Iran, le Pakistan, l'Arabie Saoudite, le Yémen ou le Nigeria (mentionnons que la Cour suprême américaine a, depuis la parution de ce livre, aboli la peine de mort pour les mineurs). Selon Tanenhaus, les États-Unis sont aujourd'hui victimes d'un tropisme criminophobe : malgré une baisse de la délinquance juvénile depuis 1994, on assiste à une montée du sentiment d'insécurité à son égard. Cette obsession du contrôle est consubstantielle à une nouvelle culture du risque, lequel n'apparaît plus comme une donnée prédictible et donc mutualisable, mais diffuse et toujours menaçante.⁽¹⁾ Invoquer la genèse de la justice des mineurs, retracer l'acculturation de l'appareil pénal au contact des pratiques d'aide sociale en ferment dans le Chicago réformateur du début du XX^e siècle relève donc, pour l'auteur, d'une volonté d'éclairer le débat contemporain sur le retour des pratiques strictement pénales pour les jeunes, régression qu'il n'estime pas, en bon historien, inéluctable ou définitive...

Issu d'une thèse de doctorat soutenue à la veille de l'anniversaire du premier tribunal pour enfants du monde, celui de Chicago, ouvert en 1899, ce volume entend répondre à trois questions : quelle est la genèse de la réforme des tribunaux pour enfants, où puise-t-elle son inspiration et où trouve-t-elle ses soutiens politiques ? Quels sont le fonctionnement et la spécificité de ces cours spécialisées ? Comment ces instances ont-elles conquis, dans la durée, leur légitimité ? (p. XXVII) À cet égard, Chicago n'est pas qu'un exemple, car la métropole du Midwest fut aussi le creuset dans lequel cette justice spécialisée fut forgée. En témoignent les nombreux fondateurs passés de la scène locale à

(1) David Garland,
*The Culture of Control :
Crime and Social Order in
Contemporary Society*,
Chicago, University of
Chicago Press, 2001,
336 p.

la scène nationale voire internationale de la protection de l'enfance. Mais si l'histoire de la Cook County Juvenile Court est exceptionnelle, elle n'en témoigne pas moins d'une lente sédimentation, parfois laborieuse, toujours précaire, de pratiques réformatrices, dont 1899 ne fut pas l'année zéro.

David Tanenhaus nous présente cette histoire en trois temps, qui se chevauchent plus qu'ils ne se succèdent, et dont le plan de l'ouvrage, faussement présenté comme thématique, est un déroulé chronologique. Le temps de l'héritage philanthropique et de la genèse du travail social marque l'ouverture de la cour. Le temps médico-pédagogique caractérise les années de développement de l'institution, après 1910. Enfin, le troisième temps est celui de l'intervention sociologique, sous l'influence de l'École de Chicago et de ses études urbaines, dans l'Entre-deux-guerres.

À la fin du XIX^{ème} siècle, Chicago est la ville de tous les dangers. Seconde agglomération étasunienne, elle est marquée par la plus forte croissance urbaine (p. 22). Les conséquences des migrations y sont problématiques, avec, en plus des immigrants d'Europe de l'Est, l'afflux de populations noires venues d'un Sud hostile et sous-industrialisé. Face à ce défi, les politiques publiques sont très insuffisantes, gangrenées, à l'instar de nombreuses villes américaines, par un clientélisme éhonté et par une corruption rampante. L'administration de la justice, dont une partie est directement municipale, n'échappe pas à ce constat. Conséquence de cette désorganisation sociale qui n'a d'égale que l'impéritie des édiles : les taux de criminalité cavalent et le crime devient la marque culturelle de la cité (p. 60).

Mais Chicago, bouillon criminogène, est aussi un berceau réformateur. Le réseau associatif y apparaît d'une densité et d'une diversité sans égales hors de la Nouvelle-Angleterre. S'y côtoient les vétérans de l'ancienne génération philanthropique des dames patronnesses et des bonnes âmes du « *Gilded Age* », ⁽²⁾ et l'élite montante des réformatrices et réformateurs de la « *Progressive Era* », ⁽³⁾ dont les représentantes de l'emblématique Hull House, centre social moderne (« *settlement* ») dirigé par Jane Addams. ⁽⁴⁾ Ainsi, deux femmes portent le projet de Juvenile Court : Lucy Flower, femme d'œuvre « traditionnelle », membre du Women's Club, et surtout Julia Lathrop, jeune diplômée, future directrice du Bureau fédéral de protection de l'enfance (Children's Bureau). ⁽⁵⁾ En plus de cette convergence philanthropique et réformatrice, Chicago est aussi le siège d'un

(2) Dans l'historiographie américaine, cette expression désigne les années 1865-1890. « Âge d'or », c'est la période du développement industriel, de l'urbanisation et de l'essor de la philanthropie ; « âge doré », cette locution ironique, dont l'auteur est Mark Twain, désigne une société américaine dont la richesse et la vertu ne sont que vernis, masquant difficilement la spéculation et la corruption qui la gangrenent.

(3) Cette période caractérise le temps des réformes, au tournant des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles, lors de laquelle la philanthropie se sécularise et, avec l'appui de l'État, érige un premier système de protection sociale.

(4) Voir aussi Elizabeth Jane Clapp, *Mothers of all Children : Women Reformers and the Rise of Juvenile Courts in*

Progressive Era America,
University Park, Pa,
Pennsylvania University
Press, 1998, 214 p.

(5) Kriste Lindenmeyer,
« *A Right to Childhood* » :
*The US Children's Bureau
of Child Welfare, 1912-46*,
Urbana-Chicago,
University of Illinois Press,
1997, 368 p.

intense bouillonnement intellectuel dans cette première moitié de XXème siècle, dont les éminents représentants, Georges Mead, ou, plus tard, Robert Park et Anthony Burgess, ne resteront pas indifférents à la mise en place du tribunal des enfants. Les sciences sociales naissantes adressent une forte critique au libéralisme pur et dur hérité du XIXème siècle, posant les premiers jalons d'une revendication de « citoyenneté sociale » qui reconnaîtrait, en plus des droits politiques, le droit à une protection minimale contre la précarité matérielle, seule garantie de l'exercice plein de la citoyenneté.

La force de cet ouvrage est de restituer l'indéterminé qui préside à l'édification de la justice des mineurs et de dévoiler, derrière l'histoire glorifiée de l'institution-modèle, les résistances au changement. Ainsi, l'institution se construit non à partir d'une matrice juridique unique, mais dans la pratique d'un système toujours instable : « *Juvenile courts, including Chicago's model one, were not immaculate constructions ; they were built over time* » (p. 54). Dès 1899, les réformateurs doivent placer leur nouvelle institution « comme une pièce de puzzle » (p. 21), dans un réseau déjà dense de maisons de correction dont le « *lobby* » refuse de se laisser déposséder de ses filières d'approvisionnement et de la gestion de ses effectifs de jeunes détenus. De ce fait, le tribunal tarde à obtenir un mandat sur le suivi des mesures d'envoi en institution qu'il édicte. De plus, les tenants des institutions refusent que l'on autorise les « audiences privées » du juge que les réformateurs avaient estimées nécessaires à la protection de la réputation des jeunes et de leurs familles. Par conséquent, malgré la présence d'une justice innovante, l'Illinois garde un des taux d'institutionnalisation les plus élevés des États-Unis. Par ailleurs, le tribunal manque de moyens de manière récurrente, les autorités municipales s'avérant incapables de lui adjoindre une maison de détention attenante avant 1907, ou même de rémunérer les officiers de probation, enquêteurs sociaux au cœur de la nouvelle procédure. Les premières années, ces derniers sont payés sur fonds privés par le Juvenile Court Committee. Enfin, les oppositions sont aussi de nature politique. Ironiquement, c'est l'arrivée de démocrates teintés de populisme qui déstabilise la cour. Au nom de la défense des droits fondamentaux et en invoquant la campagne anti-esclavagiste du XIXème siècle – fait d'arme démocrate –, ils attaquent une justice des mineurs jugée discrétionnaire. Dans la bataille juridique qui, en 1913, est près d'emporter la cour, le juge Mack invoque, pour défendre

son institution, la « révolution » en cours en Amérique, en Europe, en Australie (p. 98). La légitimité de l'institution repose alors sur sa dissémination mondiale fulgurante. Ainsi, selon un processus de légitimation circulaire, les nouveaux modèles institutionnels et dispositifs de gestion des problèmes sociaux alimentent la circulation internationale des idées, laquelle, en retour, leur octroie une assise à l'intérieur même de leurs frontières nationales.⁽⁶⁾

Parallèlement aux luttes d'influence politiques, se joue une évolution de fond plus radicale : on assiste à l'invention d'une justice « socialisée ». Il ne s'agit plus seulement de traiter les délinquants, mais de prendre en charge les enfants « dépendants », victimes de leur hérédité et de leur milieu de vie. À cette fin, en 1911, on adosse au tribunal pour enfants un programme d'aide sociale aux mères isolées (« *Mother's Pensions* », p. 58). Premier du genre, il fait florès en Amérique du Nord dans l'Entre-deux-guerres, symbole du basculement vers le « *Welfare state* ».⁽⁷⁾ Cependant, cette nouvelle responsabilité est lourde à porter. La justice est-elle une institution appropriée pour administrer l'aide sociale, demandent certains, y compris parmi les réformateurs ? En effet, tout bienveillant qu'il est, l'appareil judiciaire reste potentiellement menaçant pour les familles et profondément discriminatoire à l'égard des jeunes mères noires à qui l'on ne fait pas confiance pour s'en sortir, préférant massivement leur retirer leurs enfants. En dernière analyse, le système reste bridé par la rationalité judiciaire fondée sur une logique individuelle, là où l'État providence érigeria un droit statutaire.

À cette première époque de l'aide sociale, succède une phase d'émergence des disciplines médico-pédagogiques. À la recherche d'une explication scientifique de la délinquance, les « Child Savers » de Chicago recrutent un jeune médecin psychologue, William Healy. Ce dernier fonde en 1909 la première clinique d'observation pour jeunes inadaptés, le Juvenile Psychopathic Institute. Chercheur brillant, lui-même issu d'une famille de migrants anglais pauvres, « miraculé » ayant intégré Harvard, il s'inspire des travaux du psychologue Stanley-Hall et se fonde sur le travail minutieux de « *casework* » réalisé par les officiers de probation. Il entend mettre en œuvre une étude globale des antécédents des jeunes délinquants, afin de « dépasser les notions de bien et de mal » pour lever le voile sur « les processus mentaux » et l'étude de la « personnalité » des jeunes déviants (p. 114 & 118). Jane Addams, membre du comité scientifique de l'ins-

(6) Daniel T. Rodgers, *Atlantic Crossings. Social Politics in a Progressive Age*, Cambridge, Mass., Belknap Press of Harvard University Press, 1998, 634 p.

(7) Joanne L. Goodwin, *Gender and the Politics of Welfare Reform : Mother's Pensions in Chicago, 1911-1929*, Chicago, University of Chicago Press, 1997, 298 p.

titut, explique à la presse en 1909 qu'il s'agit de considérer sans antinomie l'hérédité et l'environnement des jeunes (« *nature and nurture* »). Healy met en œuvre les tests de QI de Binet pour s'en détourner rapidement, le cosmopolitisme de la clientèle de la cour en révélant les limites : il faut « éliminer le langage comme facteur d'évaluation », explique-t-il (p. 120). Avec l'aide d'un psychologue de l'université de Chicago, les tests sont remplacés par des travaux pratiques ludiques et des *scénarii* de mise en situation permettant une analyse du comportement et des représentations éthiques des patients. Rapidement, Healy fait une place importante aux histoires de vie des jeunes (« *own stories* »), séances à l'occasion desquelles il leur demande de retracer selon leurs critères la genèse de leur déviance. Cependant, il ne s'agit pas d'une approche humaniste cherchant à leur donner la parole, mais bien de broser une « caractérologie » des sujets, en ouvrant les portes de leur subconscient. Malgré une apparente réussite, les difficultés rencontrées sont de taille. Les institutions spécialisées ou les agences de placement familial (« *foster care* »), sans lesquelles toute recommandation de traitement individualisé devient vaine, font défaut dans un paysage institutionnel illinois resté conservateur. Surtout, cette méthode s'avère difficile à mettre en œuvre avec les adolescents, population privilégiée de la cour. Ces derniers se montrent réticents à l'égard des tests, et les premières études rétrospectives montrent que seuls les plus jeunes bénéficiant de traitement ont pu retrouver une vie « normale ».⁽⁸⁾ Involontairement, Healy a contribué à délégitimer l'action de la justice des mineurs, en avouant son impuissance face à des adolescents dissimulés et corrompus (p. 130). Paradoxalement, la médicalisation de la délinquance juvénile, qui devait expliquer les taux élevés de récidive, est progressivement sortie, dans les années 1920-1940, des murs du tribunal pour devenir une discipline autonome s'appliquant à tous les enfants, et aux plus jeunes en particulier, comme en attestent les travaux de référence du Dr Benjamin Spock en 1945. La responsabilité parentale dans l'équilibre psychique des enfants est reconnue, le fait que leurs besoins émotifs vont de pair avec leurs besoins physiologiques également. En outre, les « troubles du comportement », catégorie générique de l'étiologie médico-pédagogique, affectent toutes les catégories d'enfants, pas uniquement les délinquants (p. 136-137). Du pathologique, les sciences du psychisme en viennent à expliquer le normal.

(8) C'est aussi l'analyse de Margo Horn dans *Before it's too Late : The Child Guidance Movement in the United States, 1922-1945*, Philadelphia, Penn., Temple University Press, 1989, 224 p.

À l'image du divorce progressif entre les disciplines médico-pédagogiques et la cour, on rebaptise le Juvenile Psychopathic Institute en Institute of Juvenile Research, en se tournant alors vers la sociologie, très vivante à l'université de Chicago. La justice des mineurs s'était fondée sur une vision surannée de la famille comme milieu de resocialisation. Le travail sur l'« écologie urbaine » de Park et Burgess va permettre de réinscrire les troubles familiaux et la désorganisation des communautés dans une problématique de la ville malade de sa croissance (p. 141). Cette expansion incontrôlée des villes, la migration des classes moyennes vers les banlieues, engendrent des zones de déprise urbaine à proximité des centres, où se concentrent les problèmes sociaux dont pâissent les populations migrantes récemment installées : ce sont des « aires de délinquance ». Cette dernière est le fruit de l'anomie urbaine, et n'a rien à voir avec la morale ou la qualité de telle population. Dès lors, pour lutter contre le crime, il s'agit d'aider les communautés urbaines et les unités familiales à s'organiser. Ce sera le *Chicago Area Project* de 1932.

Pourvoyeuse d'idées nouvelles, la sociologie de Chicago se nourrit également du travail social de terrain. Le meilleur exemple en est donné par l'itinéraire de Clifford Shaw, sociologue reconnu, qui a débuté comme agent de probation à la Cook County Juvenile Court. Il est nommé, en 1926, directeur des études de l'Institute of Juvenile Research, financé, de nouveau, par les fonds privés du Comité de la cour. Son ouvrage le plus fameux, *The Jack Roller*, l'histoire personnelle d'un jeune voleur multi-récidiviste ayant réussi, grâce à l'aide de Shaw, à se stabiliser, est un plaidoyer contre les institutions correctionnelles, pour le placement familial et la réinsertion par la formation professionnelle. Si la médicalisation de l'approche avait redirigé les espoirs vers les plus jeunes, la sociologie, quant à elle, entend bien intervenir sur les adolescents et leur passage délicat à l'âge adulte. Leur formation professionnelle et leur place dans la communauté sont au cœur des problématiques de l'intervention sociologique. Alors que de graves émeutes raciales éclatent au lendemain de la première guerre, laissant sur le pavé trente-huit morts et de nombreux blessés dont beaucoup de mineurs, la sociologie délaisse toute interprétation héréditaire du passage à l'acte violent pour réinscrire la question raciale dans une problématique urbaine sur laquelle les pouvoirs publics et les communautés pourraient agir conjointement, en misant sur les initiatives locales.

Cependant, dans un contexte social où la violence juvénile est de plus en plus décriée, la justice des mineurs, jugée trop compréhensive, doit renoncer à prendre en charge tous les jeunes. Les cas lourds sont alors de plus en plus souvent renvoyés devant la justice correctionnelle. L'exclusivité du mandat de la justice des mineurs avait pourtant été un cheval de bataille des réformateurs du début du siècle, combat auquel ils semblent renoncer dans l'Entre-deux-guerres afin de préserver leur approche « protectionnelle ».

Travail de décryptage de grande qualité, cet ouvrage restitue à la fois la dimension emblématique du tribunal pour enfants de Chicago et le processus singulier qui l'a vu se construire. Jamais gagnée d'avance, la réforme de la justice des mineurs a bénéficié de la convergence de forces diverses, à la jonction de l'ingénierie sociale, de l'expertise scientifique et des soutiens politiques et financiers. L'intérêt de comprendre ce processus de fragile édification est bien de réaliser qu'il peut aussi se défaire, comme en témoigne l'évolution récente de la justice des mineurs, non seulement aux États-Unis, mais partout dans les pays du Premier monde. En outre, cette étude pose une série de questions fondamentales, avec une grande clarté : à qui appartient l'enfant en danger ? Quelle est la légitimité de l'État à garantir son bien-être sans entraver ses droits ni ceux de sa famille ? L'aide sociale est-elle compatible avec l'intervention judiciaire ? Plus modérée que les travaux de référence d'un Rothman ou d'un Sutton,⁽⁹⁾ cette étude n'en reste pas moins en prise avec ces grandes questions de société. Une critique, importante, peut cependant lui être adressée : cet ouvrage retrace l'histoire du mouvement réformateur, incroyablement dense à Chicago, mais écarte toute étude des stratégies des acteurs quotidiens de la justice des mineurs : les familles et les jeunes, comme Mary Odem l'avait magnifiquement proposé.⁽¹⁰⁾ Le titre de l'ouvrage évoque – inconsciemment ? – celui d'E.P. Thompson, *The Making of the English Working Class*. Reprendre la méthode du grand historien, en proposant une histoire de l'édification de la justice des mineurs à travers l'expérience sociale des populations qu'elle a pris en charge, voici un projet certes dantesque, mais qui permettrait de mettre au jour de nouveaux mécanismes d'acculturation réciproque entre acteurs et institutions.

David Niget

(9) David J. Rothman, *Conscience and Convenience. The Asylum and its Alternatives in Progressive America*, Boston, Little, Brown & Co, 1980, 464 p. ; John R. Sutton, *Stubborn Children. Controlling Delinquency in the United States, 1640-1981*, Berkeley, University of California Press, 1988, 299 p.

(10) Mary E. Odem, *Delinquent Daughters : Protecting and Policing Adolescent Female Sexuality in the United States, 1885-1920*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1995, 265 p.